

# Hëlleft eis hëllef

An den Institutione vum **elisabeth - Kannerwierk** wunnen Dag an Nuecht Puppelcher, Kanner a jonk Leit aus schwieerege Familljen- a Liewenslagen. Fir hinnen ee beschtméigleche Start an d'Liewen ze erméiglechen, bidde mir hinne Gebuergeheet an een Doheem an engem professionellen Ëmfeld. Mir schaffen och enk mat de Familljen zesummen.

Dozou brauche mir Är Ënnerstëtzung.

**Ären Don ass steierlech ofsetzbar.**

# Aider nous à aider

Dans les institutions du **elisabeth - Kannerwierk** vivent jour et nuit des bébés, enfants et jeunes gens issus de familles en difficulté ou de situations familiales difficiles. Afin de leur permettre le meilleur départ possible dans la vie, nous leur offrons réconfort et un foyer dans un environnement professionnel. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les familles.

Pour réaliser ceci nous avons besoin de votre soutien.

**Vos dons sont déductibles des impôts.**

# Help us help

In den Institutionen des **elisabeth - Kannerwierk** leben Tag und Nacht, Babys, Kinder und Jugendliche aus Familien in schwierigen Situationen. Um ihnen einen bestmöglichen Start ins Leben zu gewährleisten, bieten wir ihnen Geborgenheit und ein Zuhause in einem professionellen Umfeld. Dabei arbeiten wir eng mit den Familien zusammen.

Um dies zu erreichen brauchen wir ihre Unterstützung.

**Sie können ihre Spende von den Steuern absetzen.**

# Help us help

The institutions of **elisabeth - Kannerwierk** take in (night and day) babies, children and young people from difficult family situations. To help them get the best possible start into life we offer them comfort and a home within a professional environment. We also collaborate actively with their families.

To realize this we need your support.

**Your donation is tax deductible.**



Fondation reconnue d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 24 juillet 2006

Si vous désirez nous soutenir, faites votre don sur un des comptes bancaires repris ci-dessous:		DEXIA FORTIS RAIFFEISEN BLUX ING	LU64 0026 1239 6688 9600 LU59 0030 2393 3974 0000 LU18 0090 0000 4444 1004 LU02 0081 6019 8900 1003 LU88 0141 0380 3730 0000
BCEE CCPL	LU59 0019 2355 0766 4000 LU64 1111 2507 5005 0000		
<b>Code BIC de la banque du bénéficiaire</b>		<b>EUR ou</b>	<b>Montant</b>
<b>N° de compte du bénéficiaire</b>			
Nom de la banque du bénéficiaire (uniquement si code BIC non indiqué)			Code Pays
<b>Nom et adresse du bénéficiaire</b>			Code Pays de résidence
Communication au bénéficiaire <b>elisabeth - KANNERWIERK</b>			Reporting
<b>N° de compte du donneur d'ordre</b>			Avis de débit
Nom et adresse du donneur d'ordre (Max. 4 lignes)		Date d'exécution souhaitée	Date et Signature
Frais à charge (par défaut = PARTAGÉS) <input type="checkbox"/> PARTAGÉS OU <input type="checkbox"/> Bénéficiaire OU <input type="checkbox"/> Donneur d'ordre			

Impressum:  
Newsletter d'elisabeth - KANNERWIERK (gestionnaire: ANNE ASB)  
Adresse: 24 Boulevard Joseph II - L-1640 Luxembourg - Téléphone: (352) 45 07 74-5057  
E-mail: elisabeth@elisabeth.lu - Impression: Impremarie Rieck  
Tirage: 3000 exemplaires sur papier recyclé



# d'Seefeblos

Edition spéciale 2011

Newsletter vum **elisabeth - KANNERWIERK**

## Heemer = eng Chance fir d'Kand, de Jugendlechen a seng Famill

Keen ass frou, fir an d'Spidol mussen ze goen. Trotzdem ass ee frou, fir an Nout do gutt gefleegt ze ginn an am léifste vun de beschten Dokteren.

Esou ass et och, wann e Kand am Heem opgeholl gëtt. D'Heem kann a ville Fäll ab engem gewësse Moment déi adequat Plaz sinn.

Ëmmer méi Elteren (20 %) froe fräiwëlleg Hëllef, well se mat der Erziehung vun hirem Nowuess, Kand oder Jugendlechen, iwwerfuert sinn. Awer nach ëmmer 80 % vun den Opnamen si vum Riichter ordonnéiert an dat aus de verschidde Grënn. Meeschtens besteet do eng direkt Gefor fir d'Kand.

An den Heemer schaffe Professioneller, déi eng Ausbildung hunn an de Beräicher Erziehung, Psychologie, Therapie, sozial Aarbecht. Pédiatere, Pädopsychiatere a



Psychiatere ginn och nach oft zur Hëllef erugezunn. Déi lescht 15 Joer sinn d'Familien ëmmer méi mat abezu ginn. D'Aarbecht mat der Famill gëtt grouss geschriwwen an d'Haaptzil ass, fir den Elteren hir Beziehung zum Kand ze stäerken, hir Kompetenzen an d'Liicht ze setzen, mä awer och fir hir Schwächen ze gesinn an opzeschaffen. Et gëtt awer och ëmmer méi an d'Déift mam Kand geschafft. Dëst heescht, datt Traumaen oder Bindungsstörrenge opgeschafft ginn, d'Selbstvertraue gestärkt gëtt an natierlech awer och vill Wäert op eng méiglech gutt Schoulausbildung geluecht gëtt.

An ewéi schloen sech Heemkanner duerno duerch d'Liewen? Wann ech d'Statistike vun de leschten 20 Joer vum Kannerland Lampertsberg kucken, da muss ech soen: ganz gutt! 90 % vun hinne liewen zeffriden, selbs-tänneg an hunn eng Schaff oder sinn erëm an hirer Famill.

Mat dese gudder Resultater, iwwert déi mir houfreg sinn, gesäit een, datt eng Qualitätsaarbecht, déi sech dauernd no de Bedierfnesser vun de Kanner richt, hir Friichten dréit. Dës Aarbecht wier awer net méiglech onni de Bättrag vu ville Spenden (20 % vun eisem Budget). Mir wëllen nach eng Kéier dervu profitéieren, fir all de generéisene Donateuren en hærzleche Merci ze soen!

Michel Krier  
Direkter Kannerland CA

www.elisabeth.lu



## Préface

La présente édition du Newsletter « Seefeblos » de elisabeth est vouée au sujet des enfants et jeunes accueillis dans des institutions spécialisées. Le sujet est particulièrement bien choisi, non seulement en raison du fait que la Congrégation gère depuis des décennies des institutions pour mineurs en détresse, mais aussi parce que l'aide en faveur des enfants et jeunes concernés est actuellement marquée par la mise en œuvre de la loi du 16 décembre 2008 relative à l'aide à l'enfance et à la famille. Cette loi consacre des principes qui sous-tendent les visions et concepts ainsi que les pratiques quotidiennes des institutions privées et publiques pour enfants et jeunes en détresse depuis bon nombre d'années.

Parmi les principaux objectifs de cette loi, celui de la participation des parents et jeunes placés me tient particulièrement à cœur, ceci notamment dans le contexte des institutions. L'implication active des enfants et des jeunes accueillis contribue d'une part à leur autonomie et permet d'autre part de créer des relations d'assistance marquées par le respect mutuel et renonçant au pouvoir et à la domination. De même, la participation des parents considérés comme partenaires du projet d'intervention développé pour un ou plusieurs enfants est non seulement indispensable dans un contexte de déjudiciarisation de l'aide à l'enfance et à la famille, mais constitue également un prérequis pour le bon développement de l'enfant dans l'institution et pour son repérage dans la filiation. Si parents et professionnels sont appelés, davantage que par le passé, à œuvrer ensemble dans l'intérêt de l'enfant, il est évident que cette collaboration défie tous les acteurs concernés, surtout dans des situations où un retour en famille semble à un moment donné peu probable.

C'est cet important changement de paradigme dans l'approche des parents et des jeunes qui marque de manière essentielle l'évolution des institutions d'accueil au fil des dernières décennies. Les grandes institutions se sont ouvertes, se sont décentralisées en unités familiales permettant aux jeunes de lier des liens substitutifs dans un cadre familial, d'activer leurs capacités de résilience et de reprendre leur développement.

Nonobstant toutes les mesures ambulatoires d'assistance en famille et de prévention des accueils institutionnels, les centres d'accueil resteront des maillons indispensables de la chaîne des aides en faveur des enfants et familles en détresse, ne fut-ce qu'en termes de brefs séjours à des fins de clearing ou bien comme lieux de vie dans le cas de jeunes qui ne pourront plus retourner dans leurs familles. Dans ce contexte, il importe de veiller à la cohérence entre les besoins des enfants et les aides proposées. D'autant plus il est indispensable de veiller à une démarche assurant la qualité des processus de travail dans les institutions comme dans les services ambulatoires. Les récents travaux en matière d'assurance qualité réalisés en collaboration avec l'Université du Luxembourg ainsi que le dispositif créé dans le cadre de la loi sur l'aide à l'enfance et à la famille me semblent être des garants pour continuer à développer la qualité de cette aide et son adéquation avec les besoins particuliers d'enfants et de jeunes en détresse.

Je profite de l'occasion pour remercier en particulier les collaborateurs de elisabeth et en général tous les professionnels intervenant en faveur des enfants, jeunes et familles en détresse de leur engagement et persistance au quotidien.

Marie-Josée JACOBS  
Ministre de la Famille et de l'Intégration





# «Aucun enfant n’est là parce que c’est de sa faute»

**Témoignages d'adolescents et jeunes adultes du Foyer Ste Elisabeth, Esch-Alzette, recueillis par Nicolas Anen, journaliste à la "Voix du Luxembourg"**

## Témoignages N. et K.



**N. et K.** sont deux jeunes filles. Tandis que N. espère pouvoir poursuivre ses études à l’étranger, si possible dans le domaine de la sociologie, K. se destine à une carrière dans la comptabilité. N. est arrivée au foyer il y a 4 ans, « de son initiative » comme elle l’explique. K. est arrivée à l’âge de quatre ans. Voici leurs témoignages.

### La vie au foyer

**K.** « On est arraché tôt à notre famille et on doit être autonome très tôt. Cela ne se fait pas petit à petit comme chez les autres, mais on est mis dehors d’un coup. Moi je suis arrivée très jeune au foyer, mais pour ceux qui arrivent plus tard, c’est encore plus difficile. »

**N.** « Parfois il faut savoir couper le cordon ombilical pour ne pas être sombré dans la misère », explique N. « Mes parents ont divorcé quand j’avais trois, quatre ans. Je suis venue au foyer de mon plein gré. J’en ai parlé au SPOS. Je n’avais pas le choix, il fallait que je parte de là. »

**N.** « Nous vivons à six dans une maison. Chacun a son caractère, ses objec-tifs. Il y a beaucoup de changements, de nouveaux viennent, d’autres partent.»

**K.** « Nous sommes habitués à cela, il y a un à deux changements par an. »… « Parfois j’ai envie d’autre chose, de partir. C’est fatiguant parfois d’habiter avec les autres. »

**N.** « Nous devons juste dormir ici, sinon on peut partir et revenir quand on veut. Dehors, les autres pensent souvent c’est sévère et terrible ici. Mais quand on leur explique, ils comprennent. »

### L’école

**K.** « Au début, j’avais honte de dire que je vis dans un foyer, mais avec le temps, cela va mieux. Aujourd’hui, je dis que je vis dans une communauté de logement soutenue socialement et je ne dis plus foyer. »

**N.** « L’image du foyer dehors est mauvaise. Les gens pensent tout de suite le pire ! Beaucoup croient que si tu es dans un foyer, c’est que tu es un enfant difficile ou même que tu es un criminel. »

**K.** « Parfois les professeurs demandent le nom de nos parents, alors on doit dire celui du directeur, car c’est notre tuteur. Mon régent est au courant, mais on n’en a jamais parlé. Un jour, un régent de ma classe a parlé à une éduca-trice et lui a posé des questions, mais à cause du secret professionnel, elle ne lui a rien dit. Parfois, je me dis que nos professeurs devraient être au courant.

»… « Une fois, un professeur m’a dit que quand j’aurai 18 ans, mes parents seront débarrassés de moi, qu’ils ne devront plus repasser, cuisiner pour moi, etc. Je n’ai rien dit, j’étais fâchée. Ce serait bien qu’ils sachent et qu’ils com-prennent. J’ai senti que cela me faisait mal. »
« Parfois certains ne veulent pas poser de questions. Il ne faut pas demander trop, mais il faut quand même regarder la vérité en face. »

### Les amis

**K.** « Parfois les amis ne voient pas certaines choses. »

**N.** « Un jour une copine m’a dit qu’elle était rentrée un soir chez elle, que personne n’était là et elle a dit qu’elle s’est sentie seule. Mais pour nous, c’est souvent comme cela. On n’a pas toujours quelqu’un à qui parler. »

#### Les petits amis

**N.** « Il ne faut pas toujours tout dire au début. »

**K.** « Ils demandent automatiquement, car au plus tard quand ils veulent dormir ici, il faut expliquer. Mais il ne faut pas tout raconter si on ne veut pas. »

**N.** « Cela dépend de la relation. »

#### La vie après le foyer

**N.** « C’est sûr que je repasserai ici une fois que j’aurais quitté le foyer. Je suis d’ailleurs toujours en contact  avec une éducatrice qui est partie ailleurs. J’aimerais partir à l’étranger, mais je reviendrai après au Luxembourg, parce que j’ai des racines ici, même si je n’ai pas de famille. »

**K.** « J’ai peur de partir à l’étranger pour étudier, car une fois parti, il n’y a plus de place pour rentrer si cela ne va pas. Ce n’est pas facile de partir sans savoir où on peut rentrer par après. »

## Interview with Ky from Foyer Ste Elisabeth, Esch-Alzette



Ky is a young woman who willingly joined the home five years ago. She wants to become a translator to experience different cultures and help people understand each other.

People think that the children living here are unsociable. They are suspicious when you tell them that you live there. But for me it’s an opportunity to stay here. At home, I hadn’t been cared for. My mother didn’t cook for me, didn’t buy my schoolbooks. Here, I have been taken in with open arms. That’s why it has been a great chance for me to end up in this home otherwise I would still be living in misery. Here at least, I can evolve.

My educator is my second mother

Everybody has good and bad habits and we have more or less the same problems. I have three brothers and sisters and have never been alone. When we quarrel, it’s less important as they are not family members; it’s com-pa-rable to a fight between friends. We have a home and food. My educator is a second mother to me. These people share all their love and life experience with us. Others wouldn’t do the same. Here, I have never been treated badly. As an example, one day, an educator got of bed at 6 in the morning to prepare pancakes, just like that, to please us. Others don’t understand that I choose to join the home willingly. Some are ashamed and don’t want to speak about it. But, I’m not afraid to admit it. And if they ask me why I did it, I reply that things were bad before.

#### Remarks

Some friends feel pity for me. I don’t like this but it’s a normal reaction. Some-times you have to deal with difficult remarks. One day at the station I told a woman that I had to call the home and she replied that I should leave it because in a home there are only sluts living. Some children are unhappy because they want to stay with their parents. They don’t realize that this is a better place for living. Once they have realized it you can talk to them. Some have never met their parents, for them it’s difficult. Often people ask: “what did you do?” But it’s not the child’s fault if there had been problems with the parents.

“I told the judge that I wanted to be placed”

One day, my mother nearly killed me because she was drunk. That’s when I decided to ask for it. I was separated from my twin brother because he didn’t want to leave the family. But I told the judge that I wanted to be placed in an institution. But then, he (brother) had also been placed. He left when he was 18. We had to separate anyway, just that for us it was immediate. Today I build a relationship with my mother. She gets her birthday present every year but none for mother’s day. I forgave some things, but couldn’t for others. I didn’t talk to her for three years. Even if I’m close to my educator, she didn’t give birth to me. I learned to be tolerant towards my mother. If I had to do it again, I wouldn’t hesitate. I became strong here.

***We would like to thank all these courageous young people who accepted to testify willingly and only in presence of the author of these lines.***

## Témoignages Ki et Na



**Ki et Na.** Deux jeunes filles. Na est arrivée il y a quatre ans au foyer. Elle voudrait devenir coiffeuse ou cuisinière. Ki, elle, se trouvait auparavant dans un foyer à Schrassig.

### Elle est décidée à partir dès qu'elle aura ses 18 ans.

Actuellement elle effectue du travail bénévole dans un centre pour personnes âgées. Elle aimerait bien pouvoir y être engagée.

**Ki.** « Nous vivons à sept dans une maison. »

**Na.** « Chacun fait sa lessive, c’est facile à faire. »

**Ki.** « Pour les autres (dehors), c’est la mère qui le fait. »

**Na.** « Ils pensent que c’est grave d’être ici, mais en fait ça ne l’est pas.

### Au début, je ne voulais pas dire que je viens du foyer, mais après oui. »

**Ki.** « Moi, on ne m’a pas trop posé de questions, parce que là où je vais à l’école, il y a  d’autres enfants du foyer. »

**Na.** « On n’a pas droit de faire un piercing… »

**Ki.** « Il faut rendre notre GSM avant d’aller dormir. »

**Na.** « Pour les autres, les règles ici semblent sévères, mais elles ne le sont pas. Après, on s’y habitue. »

**Na.** « Mon but, c’est de montrer ce que je peux faire, ne pas faire comme mes parents. Je voudrais être un exemple pour eux. Moi, je ne peux pas les prendre en exemple. C’est difficile parfois. »

**Ki.** « **Je suis partie de chez moi et j’ai appelé le parquet.**

Maintenant, je veux rester ici jusqu’à mes 18 ans. »

**Ki.** « Un nouveau va bientôt arriver. Ces derniers temps, il y a beaucoup de changements. On leur parle, on pose des questions. »

**Na.** « Moi, je suis naturellement calme. Quand je suis arrivée, j’ai mis un an avant de commencer à parler. Je veux éviter cela aux prochains. Je veux leur parler pour qu’ils ne vivent pas la même chose. »

***Nous remercions tous ces jeunes qui ont fait preuve de courage et ont accepté de témoigner librement, uniquement en présence du rédacteur de ces lignes.***

## Erfahrungsbericht Nr



Bereits als kleiner Junge weiß Nr, dass er Erzieher im Kinderbereich werden will. Hierfür müsste er in Deutschland studieren, später würde er aber nach Luxemburg zurückkehren.

„Vorher wollte ich Hochschullehrer für Naturwissenschaften werden, jetzt jedoch möchte ich Erzieher werden. Ich bewundere Erzieher. Vorher war ich in Dreiborn. Man hatte mir erzählt was ein Heim sei, und deshalb wollte ich da nicht hin. Man hat mir gesagt, dort wären die Mitarbeiter streng, dass man keine Freiheiten habe und auch kein Taschengeld. Schlussendlich war es aber ganz anders.“

„Wenn ich erzähle dass ich im Heim bin, dann habe ich nie negative Reak-tionen. Die anderen wissen bloß nicht, was es ist. Man fragt mich, warum ich da bin. Das Problem war, dass ich mit Freunden Dummheiten gemacht habe. Wenn man mich fragt, wie es ist, dann sage ich immer: „Besser als in Dreiborn.“

„Wenn ich könnte, dann würde ich vor meinem 18. Geburtstag ausziehen. Manchmal besuche ich meine Mutter die nur 10 Minuten entfernt wohnt. Sie ist glücklich. Nicht dass wir getrennt sind, sondern dass ich nicht weit weg wohne. Alles läuft besser seit ich hier bin. Ich mache keine Dummheiten mehr.“

„Anfangs, als ich zu Hause weg musste, war ich gar nicht mal so traurig. Aber als ich meine Mutter traurig sah, da hat es mir leid getan.“

„Die meisten kennen meine Situation. Wenn sie mich über meine Vergangen-heit befragen, dann möchte ich am liebsten nicht antworten. Aber ich spreche gerne übers Heim. Das gibt ein positives Image für meine Wohngruppe.“

„Eines Tages, als ich mit einem Freund unterwegs war, traf ich einen alten Bekannten wieder. Als er hörte dass ich im Heim bin, fragte er mich, ob meine Eltern gestorben seien.

Ich fand das seltsam: Viele Menschen glauben, dass man nur ins Heim kommt, wenn man seine Eltern verliert.“

***Wir danken allen die den Mut hatten, uns von ihren Erfahrungen zu berichten. Dies geschah einzig in der Gegenwart der Person, die diese Zeilen niedergeschrieben hat.***

## Témoignages d'anciens du Kannerland Lëtzebuerg



**Mäin Numm ass Monique. Ech hunn 41 Joer an e klenge Jong vun 3 Joer, a schaffen an enger Privatfirma am Département Finance & Administra-tion.**

Mäi grouse Brudder, dee just 9 Méint méi al ass, an ech, mir si scho mat 4 resp. 5 Joer an d’Kannerland komm, well eis Elteren an der Scheedung waren a eis Mamm zu deem Zäitpunkt keng Aarbecht, keen Haus a keng Sue méi hat, dofir awer 2 kleng Kanner. Mat eisem Papp hate mer leider kee Kontakt méi.

Am Ufank wor et eng ganz haart Zäit fir mech, an all Sonndegowend, wann et rëm geheeschet huet, zeréck an d’Kannerland ze goen, sinn d’Krokodilstréine gefloss. Ëmmer rëm hunn ech mir déi nämmlecht Fro gestallt: „Firwat ECH, firwat kann ECH net, wéi aner Kanner och, bei mengen Eltren doheem bliewen?“

Dat, wat mir einfach gefeelt huet, wor eng Bezugspersoun, déi fir een do war, déi engem nogelauschtert an een och emol an den Arem geholl hätt. Trotz menge Frëndinnen hunn ech mech vill eleng gefillt. Ech war just ee Kand ënnert villen an do gouf et just eng Regel: Entweder du schwëmms mat der Well mat oder du gees ënner!

Mee mat de Jore gewinnt een sech drun, all Sonndegowend rëm zeréck an d’Kannerland ze goen, ouni sech nach vill Froen ze stellen... et wor einfach sou! Natierlech ginn et och positiv Aspekter, déi mech dohi bruecht hunn, wou ech haut sinn:

- D’Kannerland huet och vill Aktivitéite mat eis ënnerholl: schwammen, Bambësch-Aktiounen, Vakanzen, Gaardefester.....

- Ech hunn do Frëndschafte fir d’Liewe geschloss, déi mir och haut nach ëmmer ganz wichteg sinn.

- D’Kannerland huet mir erméiglecht, meng Etudé fäerdeg ze maachen (BAC +2). De Klischee vu ville Leit, dass d’Heemkanner asozial, domm an ongebillt sinn, stëmmt mat Sécherheet net!

- An deenen 20 Joer am Kannerland hunn ech geléiert ze kämpfen, net ze jéimeren an mech ni ënnerkréien ze loossen. Haut kann ech och vu mir behaapten, dass ech staark, onofhängeg a selbstbewosst duerch d’Liewe ginn a versichen, positiv un alles erunzegoen.

An eppes wou ech mir ganz sécher sinn – eben duerch meng eegen Erfahrungen – ass, dass ech nimools an ënnert kengen Ëmstänn mäi Kand géif ewech ginn!

#### Mein Name ist REIFFERS Gwendolyn.



Ich lebte vom 10. September 2007 bis Anfang August 2009 im Centre d’Accueil Kannerland. Als ich aufgenommen wurde, war ich 16 Jahre alt.

Ich hatte sowohl Probleme zu Hause als auch mit mir selbst. Und auch wenn es ab und zu Streit mit den Erziehern(innen) gab, das Foyer war wie eine Familie für mich. Im Leben kann nicht immer alles schön sein! Trotzdem bin ich dankbar, dass immer jemand für mich da war.

Ich hatte auch ab und zu schlechtere Zeiten im Centre d’Accueil, z. B. mit den anderen Mädchen, die ebenfalls dort wohnten. Manchmal dachte ich, meine Erzieher(innen) würden nicht verstehen, warum ich nicht immer mit den anderen klar kam. Es war wie im richtigen Leben: Der Chef und die Arbeit, beides ist auch nicht immer einfach!

Ich bin jetzt 20 Jahre alt und wohne gemeinsam mit meinem Freund in einer großen Wohnung. Ich habe meinen Schulabschluss geschafft und arbeite als Autolackiere-rin. Mein Freund ist der „Beulendoktor“ und ich die Lackiererin. :-)

Manche glauben, dass aus Heimkindern nichts wird. Ich sage jedoch, dass das nicht stimmt. Wenn man lernt, an sich selbst zu glauben, und die Erzieher(innen) auf seiner Seite hat, dann ist das kein Problem!

Ich möchte mich für ihr Verständnis bedanken.
**Gwendolyn (20)**

***Mir soën all deene Merci déi de Courage haten eis vun hiren Erfar-hungen ze berichten. Dëst ass eenzeg an alleng a Géigewaart vun der Persoun geschitt, déi d’Berichter néiergeschriwwen huet.***